

Chers frères et sœurs, chers frères moines, les lectures de ce dimanche nous parlent de vocation. Elles nous parlent de recherche de Dieu, d'accompagnement et de liberté. Autant de thèmes qui sont au cœur de la vie monastique, et qui sont aussi des thèmes délicats, des points sur lesquels nous avons sans cesse à vérifier où nous en sommes, parce qu'on peut facilement se laisser aller, laisser notre ferveur se refroidir, voire tomber dans un comportement nocif. Tel est aussi l'un des buts des visites canoniques, comme celle qui se déroule en ces jours ici à Saint-Martin de Ligugé. Les visites canoniques sont des visites qui ont lieu régulièrement dans les monastères, au cours desquelles des pères abbés ou des moines venus d'autres monastères écoutent chaque frère, et font le point avec eux sur la qualité de la vie de la communauté.

Le touchant récit de la vocation du jeune Samuel nous rappelle tout d'abord quelle doit être notre disponibilité à l'appel du Seigneur. Quelle que soit notre vocation, le mariage, la vie monastique, le célibat, nous devons être prêts comme Samuel à nous lever en hâte et à courir là où le Seigneur nous appelle pour lui dire : « Tu m'as appelé, me voici », et encore : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ».

Bien souvent, cependant, l'appel du Seigneur est plus discret. Lorsqu'il appelle André et son compagnon, Jésus se contente de poser une question : « Que cherchez-vous ? ». Puis, alors qu'ils ont à leur tour répondu par une question : « Maître, où demeures-tu ? », Jésus ne dit rien de plus que « Venez, et vous verrez ». Il nous enseigne ainsi non seulement à être attentifs à son appel, qui est le plus souvent le silence d'une brise légère, mais aussi à la discrétion et au respect de la liberté de nos frères.

Pour nous, moines et prêtres qui sommes parfois sollicités pour accompagner les personnes dans leur discernement de la volonté de Dieu, le grand modèle est saint Jean-Baptiste. Loin de garder pour lui ses disciples, il les a conduit à Jésus. Posant son regard sur Jésus, il leur dit : « Voici l'Agneau de Dieu ».

Les artistes ont souvent représenté saint Jean-Baptiste la main tendue vers Jésus pour le désigner à ses disciples. Pensons par exemple au saint Jean-Baptiste de Léonard de Vinci, conservé au Louvre. La mission de Jean-Baptiste est en effet de conduire ses disciples à Jésus. Pourtant, l'évangile ne nous parle pas de la main ni du doigt de saint Jean-Baptiste. Il nous dit que Jean-Baptiste « pose son regard sur Jésus ». Autrement dit, nous ne pourrions conduire à Jésus que si nous sommes d'abord d'authentiques contemplatifs. C'est de la manière dont nous regardons Jésus, dont nous nous tournons vers lui, que dépend la qualité de notre témoignage. L'œil est le miroir de l'âme, disait Cicéron. Nous ne serons de véritables missionnaires que si nous sommes captivés par le Christ, si notre cœur lui appartient entièrement. Si c'est nous-même que nous regardons, ou bien tout simplement autre chose que Jésus, alors nous ne pourrions pas conduire au Christ. Nous capterons pour nous-mêmes la confiance des hommes, et nous ne serons que des gourous.

Saint Jean-Baptiste invite ses disciples à se tourner vers Jésus. Jésus, lui, dit simplement : « Venez, et vous verrez ». Lui aussi respecte la liberté des disciples. Dieu veut que nous le choissions librement. Il veut entrer en amitié avec nous. Or il n'y a d'amitié que si l'on choisit librement son ami. La vocation est un mystère nuptial. Or c'est le libre consentement qui, ici-bas, fait le mariage. Combien plus l'alliance avec Dieu est-elle un mystère de liberté !

Jésus change le nom de Simon en Pierre. Cela signifie que répondre à l'appel de Dieu est un changement radical, de toute la personne. Le nom en effet, c'est ce qui nous désigne *personnellement*. Reconnaître dans la vocation un mystère de liberté, ce n'est pas en diminuer l'exigence. Bien au contraire, cela signifie que si nous voulons répondre à l'appel de Dieu, nous devons nous engager de toute notre personne. C'est beaucoup plus exigeant que d'avoir à observer des prescriptions extérieures. Il en est de même de notre vie monastique : plus elle est marquée par la liberté par rapport aux observances extérieures, plus elle doit être animée de l'intérieur par une conversion radicale, par une charité brûlante, pour le Christ et pour nos frères.

Que le Christ, qui est venu allumer un feu sur la terre, nous donne de brûler intérieurement de ce feu et d'être ainsi ses disciples et ses témoins pour le monde.